L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 17 AVRIL 1885.

L'ART AU WORLD'S FAIR

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

LE SALON.

VII.

Nous touchons au mois de mai, le mois qui verra la clôture du World's Fair. Aussi déjà les esprits se préoccupent-ils des destinées de celui-ci ; déjà des discussions ardentes sont soulevées au sujet d'une réouverture qui aurait lieu à l'entrée de l'hiver prochain. Et comme pour encourager ce projet, voici que les retardataires semblent se mettre en campagne ; voici que les sommails se secouent et que ceux qui n'étaient absents longtemps, deviennent les clients réguliers de l'Exposition. On le sait, les recettes se sont sérieusement accrues depuis une quinzaine environ ; il est établi maintenant qu'en tirant du premier budget de l'Exposition suffit désormais à sa marche.

Il est à désirer que ce sujet d'une reprise du World's Fair soit minutieusement débattu ; que tous les exposants donnent leur avis à cet égard.

En effet, si la question est résolue dans l'affirmative, il importe qu'une pétition signée de noms autorisés et nombreux, arrive aux Chambres fédérales auxquelles seules appartient, si je ne me trompe, le droit d'accorder une seconde inauguration de notre Exposition, avec un caractère d'universalité bien entendu. Car, il n'est pas besoin de le dire, nous serions parfaitement libres d'en régler le fonctionnement si nous la restreignions aux limites d'une affaire locale.

Il se peut, ainsi que je l'entends répéter, que l'Exposition ait porté atteinte à certaines industries—et par parenthèse, il serait assez curieux de lire un tableau fidèle des opérations accomplies par les diverses maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans, au cours de ce semestre. Mais il est incontestable également que si nous envisageons la masse des intérêts, la résultante est un bien fait pour notre ville, dans le présent, dans l'avenir. C'est là, je crois, un point concédé.

Donc, s'il y a possibilité de renouveler l'entreprise, avec sa portée, son envergure actuelles, qu'il en soit ainsi.

Et à ce propos, il est bon de songer que pas une heure n'est à perdre. Six semaines encore, et les participants à ce marché du monde auront vidé leurs étalages, vendu ou emballé à nouveau bon nombre de leurs articles, bouclé leurs malles, si aucun avantage sérieux ne les retient ici. Qu'on les consulte donc au plus vite, les étrangers surtout ; qu'on les groupe, qu'on assure leur appui à eux qui, en pareille matière, doivent avoir voix délibérative.

Il ne faut point le perdre de vue, nous avons d'abord trop présumé de nos forces dans cette gigantesque aventure. Désireux d'être fidèles à une date choisie, de faire fête au Centenaire du Coton, nous avons fixé une limite de temps absolument insuffisante à l'achèvement des travaux de construction, d'aménagement. On peut bien le dire, cet aménagement, si souvent promis, n'est guère complet que depuis six ou sept semaines. Si bien qu'à tout prendre, l'Exposition n'aura réellement eu que trois mois de fonctionnement. Au moment où elle est dans tout son éclat, au moment où elle a une puissance d'attraction certaine—les chiffres l'établissent—au moment où elle fait carrière sur un plan économe que, plan, qui adopté plus tôt, eût été sa fortune, à ce moment-là, dis-je, il lui faut songer à la clôture.

Ne serait-il pas sage de viser à lui préparer un dédommagement, à tirer parti de tant de promesses ; toutes les considérations, intérêts privés, intérêts publics, n'y poussent-elles pas ! Ne serait-il point aisé d'avoir en cela la coopération indispensable de tous ceux qui figurent au concours universel ; aisé d'obtenir du Congrès un renouvellement de privilège, et de décider le Président des Etats-Unis à prêter une grandeur nouvelle à cette seconde inauguration, en y associant avec son Cabinet—présence réelle cette fois ?

En attendant l'issue de ce débat, en attendant que toutes les influences individus, corporations, compagnies se lignent pour le faire aboutir à bien, il est un sujet tout actuel, pressant, qui s'impose, qui ne saurait souffrir de délai, et sur lequel, au nom d'exposants d'objets d'art tout au moins, je me fais un devoir d'appeler l'attention : la nomination des Jurys, des juges chargés de la laborieuse et délicate tâche de décerner médailles, prix, récompenses, distinctions quelconques enfin.

Il est urgent que ce choix soit arrêté immédiatement et que toute publicité y soit donnée ; urgent qu'on sache qu'il y a encore des Jurés à nommer.

Lourde assurément est la responsabilité de ceux auxquels est remis ce soin. La tâche est complexe, délicate à l'infini. Ici nous entrons dans le domaine des susceptibilités ardentes ; ici la faculté sensitive se développe à l'aigu, à l'extrême.

La façon dont seront constitués ces Jurys ; la valeur, la compétence, l'impartialité de leur personnel ; l'intelligence, la conscience qui présideront à la distribution de récompenses enviées, destinées à avoir un long retentissement, à être même invoquées comme lettres de noblesse dans le monde artistique, agricole, industriel, commercial, tout cela sera l'objet d'une minutieuse analyse, d'une véritable dissection par tous. Une immense galerie nous entoure, nous observe.

Au moment de cette proclamation des lauréats, des primés, nous serons suivis de tous les points ; et le fact apporté en cela par les divers Jurys aurait une influence dominante, décisive, sur le sort d'une reprise de l'Exposition, au cas où la question en viendrait positivement à sérieuse discussion.

C'est sur cette distribution finale qu'est actuellement portée l'attention la plus intense ; vieillons donc à ce qu'elle s'achève dans les meilleures conditions de compétence, d'équité.

Pour la plus entière circonspection doit être apportée au tri des jurés, des juges. On doit prendre en grave considération leurs connaissances spéciales, leur indépendance, l'autorité de leurs noms.

Ces derniers mots : "l'autorité de leurs noms" me conduisent à une suggestion que je crois devoir faire ici.

Il est, à notre World's Fair, en presque toutes branches, des agents de maisons dominant toutes les autres dans leurs spécialités respectives.

Les représentants de ces hauts barons de l'art, des arts industriels, de l'Agriculture, de l'industrie, du commerce, ont été certainement choisis et délégués ici parce que leurs preuves de savoir et de probité sont faites de longue date.

Eh bien, ne sont-ce point là des juges autorisés tout trouvés ? Ne serait-il pas de déclarer "*hors concours*" telles maisons dont la supériorité est admise, consacrée par l'opinion universelle ; à qui maintes fois proclamée, couronnée, et dépendre leurs distinguées représentants pour en faire des jurés qui seraient complètement désintéressés.

Par semblable méthode ne gagnerait-on pas du temps—et le temps presse—; n'aurait-on pas la garantie de décisions éclairées, ratifiées d'avance ?

—Dans l'avant-propos de ces Etudes je vous disais qu'elles ne se limiteraient point au *Art Hall* ; qu'elles s'étendraient à plus d'une section du *Main Building*, où figurent bronzes, émaux, panneaux, bibelots, qui appartiennent à l'art.

L'autre jour je m'y suis arrêté, invité, que j'étais à cette visite par M. C. Paul Bertrand, représentant très autorisé de Kaffel frères, médaillés à toutes les dernières Expositions Universelles ; fabricants de bronzes constamment et justement cités ; maison considérable où se trouve toujours un trésor de porcelaines et faïences décoratives artistiques ; une de ces valeurs enfin auxquelles je faisais allusion plus haut et qu'on peut mettre hardiment hors concours.

M. Bertrand m'avait prié de venir jeter un coup d'œil sur deux morceaux fraîchement déballés, et ma foi, j'ai tellement pris plaisir à ce coup d'œil qu'il s'est prolongé plusieurs heures.

C'est qu'en vérité ce Pavillon, qui a tout un parfum de parisianisme et de modernité surtout, renferme des articles qui'il faut forcément remarquer, non seulement pour leur coquetterie, leur richesse souvent, mais encore, mais principalement pour leur originalité. Le cachet, tel est le trait dominant, attirant de cette Exhibition ; cachet ayant, bien entendu, la qualité essentielle du goût fin.

Mais revenons aux deux peintures que M. Paul Bertrand désirait mettre sous mes yeux.

Ce sont des tableaux sur faïence, qui ont figuré à l'Exposition de Paris (1884). Le livret que j'ai devant moi annonce le premier, sous le No. 3209, et le titre : "*Un Coup de feu*" ; il est signé Vivien, un nom qui appartient à la noblesse du talent, vous le savez. Le second est encatalogué sous le No. 3508 : il porte ce titre et cette signature : *Nature morte* — Armand Vivien.

Occupons-nous d'abord de M. Vivien père (Narcisse).

Un coup de feu. Rassurez-vous tout d'abord ; rien des chaudes parties auxquelles se livrent en ce moment les puissances européennes. Il s'agit de chasse, non de guerre ; de perdrix, nullement de Pavillons Noirs ou autres Chinois.

En lisant ce titre on pense sans doute qu'on va se trouver en présence de quelque chasseur abattant un gibier, ou le regardant pitesnement fler devant son arme *homicide ou gibricide peut se faire*, selon la note humoristique ou sérieuse prêtée au sujet. Il n'en est rien. Pas le moindre chasseur en scène. Comme tant d'autres paysagistes actuels, M. Vivien a laissé complètement de côté les personnages.

Donc pas de chasseur. Il est cependant la cause de la présente composition, soit ; mais chacun à sa façon de présenter un épisode, de le traiter. Ici la cause est loin, loin là-bas ; sans doute courant après son gibier, au delà de cette percée, de cette éclaircie que vous voyez s'ouvrir à ce plan reculé. De cette cause il n'est nullement question ; c'est du seul effet que s'occupe le peintre.

Effet habilement rendu et dans la simplicité que vous devinez. Les perdrix, après le coup de feu, ont pris leur vol ; les unes pour mourir, les autres pour aller ramiser leurs blessures et leur peur.

Ici l'une gît parmi les herbes ; elle râle, le mouvement en est fidèlement indiqué ; elle est étirée, convulsée ; dans une seconde elle sera bien morte, comme celle que voilà, étendue à quelques pas.

Cette autre, au premier plan, a précédé ses compagnes de bande ; la frayeur a doublé ses ailes sans doute ; regardez, observez comme cet effroi persiste, comme son effarement est indiqué par le quasi-déséquilibrement de son vol, par ce bec béant. Bien lui en a pris de redoubler de vitesse ; témoin la pauvre bête qui, tout près derrière elle, essaie, esquisse un dernier battement d'ailes.

Oui, ce sera le dernier ; le mouvement l'affirme à merveille ; ce vol est flasque. Evidemment l'oiseau a sa bonne charge de plomb dans l'aile, comme on dit ; quelques secondes, et il touchera le sol pour ne se plus relever. Le paysage est très réussi ; tout s'y harmonise à souhait ; rien qui détonne dans ce pêle-mêle de branchages, de bois desséchés, d'arbre chenu, pelé, mort, d'herbes, de brindilles ; dans ce fouillis lignueux, cet abattis d'arbustes entamés, brisés, en morceaux ; dans ce terrain de rouille sur lequel courent, coquettent quelques fleurs des champs.

Composition pleine de vie, d'entrain ; dont certaines parties, le plan de gauche surtout, avec sa diversité et sa vérité de tons, sont très crânement enlevés. Dessin pur, sans être trop fouillé ; coloris qui porte, qui s'éclaire bien, sans jamais sortir dans le clinquant, dans cette polychromie exagérée, qui papillote, qui blesse l'œil à force de se distribuer, de s'émietter en petites couches trop brillantes, trop crues.

La hardiesse, la vigueur sont des traits du talent de M. Vivien. Il se sent *sûr* de lui-même et il va de l'avant, sans inquiétude. Et pourtant avec ces hardiesses, ces vigueurs, il a des lignes d'une douceur, d'une ténuité extrêmes. Chez lui le côté gracieux est très développé.

Le jour de cette même visite, j'ai remarqué, près du *Coup de feu*, quelques morceaux, dits décoratifs, mais à valeur artistique bien sûre, hors pentes par le charmant artiste, sur coffrets ou meubles de fantaisie, de luxe. J'ai retrouvé dans chacun de ces paysages la fermeté, l'élégance de la main ; la même touche, fine toujours, jamais massive, et cherchant la simplicité de la composition. Avec un rien M. Vivien arrive à l'effet.

M. Armand Vivien n'a pas encore, à coup sûr, la hardiesse de jeté, la verve de son père, dont il est l'excellent élève, l'élève justement favori ; mais il est, en vérité, fort honorable déjà, pour un jeune homme de 19 ans à peine, d'être admis d'emblée à l'Exposition de Paris.

Dans sa *nature morte* je relève de jolis détails de dessin et de couleur : cuir'an titre, le coq de bruyère, rigide, patte brisée, étendu contre la cannisse vides et se présentant en raccourci, avec son plumage aux chaudes couleurs. C'est bien la mort.

Arrivé au point où l'on prochain article.

—Mme Marguerite Samuel n'est fait entendre hier au *Main Building* (Ivers & Pond Exhibit) dans un *Recital*, pour le service de l'Exposition anglaise. Elle a joué le quatuor de *Rigoletto*, par l'ardent ; la barcarolle d'*Oberon*, Weber ; *The Two Larks*, par Leschetizky ; *Ave Prelude*, Bach ; *La Fiesta* de St-Heller. *Chœur de Fiesole*, arrangé par Liszt. Je ne puis ici qu'exprimer un regret, car, quoique j'y sie tâche, je n'étais pas de la fête ; Rêve artesque, à coup sûr.

—J'ai eu, il y a quelque temps, l'occasion de m'arrêter à l'atelier de photographie de M. Robira, rue Royale. J'y ai vu diverses épreuves qui m'ont paru avoir une véritable valeur artistique. De la netteté, de la messe, une bonne entente des poses, une heureuse disposition des groupes. La réclame n'a point les ses entrées ; mais je me fais un plaisir de recommander ce soigneux et habile photographe.

L. PLAUDE CANONGE.

CONCERT COMPLIMENTAIRE.—On verra plus loin l'annonce du Concert complimentaire jugée à Mlle Jeanne Fauve. Cette offre a été faite à la jeune et sympathique chanteuse de la façon la plus flatteuse ; les noms des dames patronnesses qui se sont mises à la disposition de la bénéficiaire, lui sont certainement un sérieux gage de succès.

Nous aurons l'occasion de reparler de cette soirée musicale qui sera l'adieu, peut-être ou trois ans du moins, de Mlle Jeanne Fauve à son pays natal. En attendant, nous lui souhaitons les meilleurs souhaits. Nous avons l'espoir, la confiance que son attente ne sera en rien trompée, que la réussite sera brillante, complète, digne d'elle.

Nous y aiderons de tous nos efforts.

Ce concert vocal et instrumental aura lieu mardi prochain, 21 avril, à l'Opéra.

Prix du billet $1.

THÉATRES ST-CHARLES.—Nous sommes aux dernières représentations de *La Belle Russe*, qu'on se rappelle ou comme l'un des drames les mieux joués par la troupe Wallack.

L'ouvrage sera redonné ce soir et demain à midi et à 8 heures.

Dimanche, reprise de *Victor Durand*.

GRAND-OPERA-HOUSE.—Ce soir c'est le tour de la comédie : M. Lawrence Barrett paraîtra dans l'œuvre charmante de Shakspeare ; *Much ado about nothing*.

Demain, *Roméo et Juliette*, en matinée ; le soir, *Hamlet*, dernière représentation de M. Barrett.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La comédie *The Rajah* sera donnée ce soir, et demain, matin et soir.

La troupe du Madison Square Theatre, de New York, continuera son engagement par la reprise de *Esmeralda*, qui aura lieu dimanche, avec un grand luxe de décors et de costumes.

GRUNEWALD'S-OPERA-HOUSE. — Ce soir, programme nouveau, agrément toujours de ceux cadeaux offerts aux spectateurs.

Un billet de 50 cents donne droit à deux enveloppes ; un billet d'une place, à six.

Le prix d'admission pour les enfants est de 25 cents, avec prime d'une enveloppe.

TROUPE D'INDIENS—M. Miguel Espinosa vient, après des efforts persévérants, de former une troupe d'Indiens—Mayas—Yucatèques, composée de 34 sujets, dont six femmes. Non pas Indiens de théâtre ou d'exhibitions fantaisistes, mais Indiens authentiques. L'entreprenant directeur, dont le programme sera publié dès qu'il aura trouvé un local à son gré, se propose de donner ici une série de spectacles qui seront certainement d'une originalité et d'un intérêt exceptionnels.

Qu'il nous suffise aujourd'hui de dire que nous aurons la représentation exacte des bals (qu'on nous pardonne d'employer ici ce mot), tels que les Indiens les donnaient aux époques les plus reculées, tels aussi que ceux qui se donnent aujourd'hui. Les danses sont accompagnées des chants les plus étranges.

M. Espinosa nous promet les costumes exacts, dans toute leur singularité, dans leur plus grande richesse.

Nous reparlerons de cette troupe dès que l'impresario sera prêt.

Victor Hugo a dit un beau jour :

—Le calembour est la fiente de l'Esprit qui vole !

Et là-dessus, voici un calembour expressément commis par l'illustre poète.

C'était à l'époque où Edmond About attaquait Hugo avec une certaine véhémence. L'auteur des *Orientales* se montrait piqué de cette campagne. Un jour, un infime amène la conversation sur ce terrain.

—Oh ! je vous en prie, répond Hugo agacé, laissez cela. Je n'aime pas qu'on me jette de l'*About* à la figure ! !

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS.

L'Exposition a de nouveau été favorisée hier d'une délicieuse journée. Les recettes se sont élevées au montant de $3,942. L'ascension du ballon CORA de M. Harry Warner a été ajournée à samedi prochain. Comme nous l'avons déjà dit, l'aéronaute exécutera en l'air sur le trapèze qui lui sert de nacelle une foule de tours périlleux.

Tout comme si nos amis nous boudaient, les musiciens mexicains n'ont pas joué hier, et bien grand était le vide produit par leur absence. Nous ne voulons pas rouvrir une légère blessure qui, espérons-le, est déjà en bonne voie de cicatrisation. Cependant citons un fait à l'actif de la délicatesse et de l'urbanité toute castillane de nos voisins d'outre Rio-Grande.

La direction de l'Exposition leur a proposé tout récemment d'affecter la date du 5 mai,—qui est celle d'un anniversaire national au Mexique, à la célébration d'une fête spéciale à l'Exposition qui serait à la fois donnée en leur honneur et à leur profit. Or cet anniversaire du 5 mai est celui d'une victoire remportée devant Puebla par les Mexicains sur les troupes françaises, pendant l'invasion du Mexique.

Nos amis de Mexico ont poliment décliné cette offre, en déclarant que dans un comice *universel*, ils ne voulaient blesser, même légèrement, aucune nation étrangère ou amie. Ce refus motivé contient presque une leçon de politesse internationale. *A bon entendeur salut.*

Nous tenons aujourd'hui à présenter à nos lecteurs le coup d'œil de la remarquable section du Mexique qui occupe une place si importante dans le *Main Building*. Cette immense galerie dont la décoration grandiose attire de loin le regard a été divisée en neuf grandes salles. La commission mexicaine fait actuellement imprimer un catalogue très complet qui édifiera entièrement le public sur la valeur des richesses accumulées dans cet espace. Pour notre part, désireux de notre mieux ce travail, nous invitons le lecteur à nous suivre dans cette section en pénétrant par l'entrée qui débouche dans la galerie américaine de façade et nous numérotons alors les salles situées à droite 2, 4, 8 et 10 et les salles placées à gauche 1, 3, 5, 7, 9.

Dans la salle 1, ont été exposées les collections d'histoire naturelle réunies par le gouvernement de Mexico. La faune et la flore du Mexique sont représentées aussi bien qu'il a été possible dans 44 vitrines de ce carré. Les armoires d'ornithologie, d'entomologie et de conchyliologie surtout renferment des collections qui dénotent d'un grand soin. Un avis affiché par les soins de la commission mexicaine prévient le public que la collection d'histoire naturelle, recueillie au prix de dix ans d'efforts par le naturaliste mexicanist Bilimek, vient de n'être achetée par le Musée de Vienne, au ministère de l'Instruction publique, pour la somme de 25,000 piastres.

Ce qui correspondrait aux salles 4 et 6 est un vaste espace rectangulaire où sont exposés de magnifiques meubles de fabrication mexicaine. Nous avons déjà remarqué, au commencement de l'installation de cette exposition, que la note caractéristique du génie industriel mexicain était une grande facilité d'adaptation et d'imitation des industries les plus perfectionnées de l'Europe. Aussi ces chefs-d'œuvre de l'industrie du mobilier de Mexico ne seraient pas jugés par les meilleures maisons d'ébénisterie de la Faubourg-Saint-Antoine de Paris. Sur cette longue estrade se trouve aussi un splendide parquet de 39 essences différentes, que nous avons autrefois décrit. Les spécimens des essences ligneuses produites par le Mexique, entre autres un obélisque construit avec plusieurs centaines d'échantillons de bois, donnent une haute idée de ses richesses forestières.

A côté de cette estrade, se trouve un *car* ou voiture publique perfectionnée, qui prouve qu'à Mexico, on fabrique aujourd'hui des véhicules, qui n'ont rien à envier en confort et en ajustage aux *tramways* de New-York et des autres grandes villes des Etats-Unis.

Vis à vis de cette partie de l'exposition mexicaine est placée l'entrée latérale du Sud, dont le majestueux portique est orné d'une décoration d'une superbe allure. Nous remarquons à côté une estrade de marbres et d'onyx d'une grande richesse. Au centre géométrique de cette galerie est placée l'exposition du chemin de fer à navires du capitaine Eads, destiné à transborder les vaisseaux à travers l'isthme de Tehuantepec ; mais nous avons précédemment publié une description complète de cette exhibition.

La salle 5 est affectée à l'exposition des arts du Mexico et des ateliers du ministère de la guerre. Nous nous citer plusieurs vitrines contenant des modèles réduits des divers engins d'artillerie adoptés par le gouvernement. D'autres vitrines renferment les uniformes des gendarmes, des pompiers et des soldats de l'armée mexicaine.

Citons, près de l'angle Sud-Est de cette salle, les armoires du département de santé militaire où se trouvent quelques trousses, aussi complètes que possibles, d'instruments de chirurgie, fabriqués à Mexico, mais qui ne soutient pas désavoués par plus d'un renommé fabricant européen.

Dans la salle 7, une des plus intéressantes de cette galerie, on a installé les publications littéraires et scientifiques de la grande république d'outre Rio-Grande. On remarque surtout, exposé aux meilleurs endroits, un curieux et bel assortiment de cartes géographiques, de plans et de tracés de toutes sortes dont l'ensemble très soulé nous a donné cette impression : que le pays de nos voisins, un peu trop négligé jusqu'ici, est entré sérieusement et d'une façon définitive dans la voie des progrès scientifiques et économiques.

Il faut mentionner aussi l'exposition des dessins de l'Ecole des Beaux-Arts de Mexico. Nous avons eu l'occasion, la semaine dernière, d'étudier l'enseignement du dessin dans les écoles d'adultes de la France, en parcourant la section française d'éducation, et nous y avons admiré plus d'un chef-d'œuvre dû à des écoliers à peine adultes.

Mais M. B. HUSSON, le président de la section française d'éducation, nous a dit (si-même que, malgré la gloire de sa belle exposition, devant ces dessins mexicains, *il s'avait pu qu'être son chemin*." Cette impression est aussi la nôtre. Ajoutons, pour être justes, que ces œuvres sont envoyées par la plus haute école artistique de Mexico, tandis que l'Ecole des Beaux-Arts de Paris n'a rien exposé de collectif.

On a suspendu aussi, dans cette même salle, quelques cadres photographiques d'une belle exécution et montrant de beaux types de la société mexicaine. Nous avons surtout remarqué, dans le couloir situé entre les salles 7 et 9, un petit cadre colorié où sur un beau fond de velours grenat, se détachent les photographies délicatement enluminées de Mgr. Eulogio Gillow, le précédent commissaire mexicain que la Nouvelle-Orléans n'a pas oublié, de M. Mariano Barcena, le sympathique commissaire actuel, de M. Zarate qui doit bientôt succéder à notre hôte et enfin de M. Drusina, secrétaire du bureau de l'Exposition Universelle, installé à Mexico.

La salle 9 contient l'exposition vinicole du Mexique, des vitrines renfermant de nombreux échantillons de liqueurs, de *vino tinto*, *d'aguardiente*, de "Sognac" indigène, etc. Au centre et dans les angles sont disposées des étagères à ciel ouvert où sont installées de nombreuses variétés de graines. Disons du reste que, dans presque toutes les salles de l'Exposition mexicaine, on a en ainsi installer une belle estrade centrale dont les gradins soutiennent de riches collections de plantes indigènes ou de graines.

En franchissant, vers son extrémité Ouest, l'allée centrale, pour passer dans la salle à laquelle nous donnons le numéro 10, on trouve l'exposition sucrière du Mexique, d'abord les sucres bruts, puis les industries voisines, les préparations de conserves, les ananas confits, etc. Sur des estrades angulaires sont exposés des blocs de gommes et de caoutchoucs qui semblent augmenter considérablement l'actif des richesses naturelles de ce pérulent pays.

Quelques vitrines contiennent des travaux métallurgiques indigènes, tels que vases et chaudrons de cuivre, cages en treillis, etc. Puis viennent des travaux en cire, tels que fruits d'un modelage parfait et d'une imitation très réussie, statuettes représentant des scènes de la vie des *pampas*, etc. Citons aussi les vitrines très complètes de plantes tinctoriales et médicinales.

Entre les salles 10 et 8 on a exposé des plans détaillés, c'est-à-dire avec profil, coupe et élévation de divers projets d'architecture, faits par les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts, des projets de basilique, de musée, d'une école de marine, de bibliothèque publique magistralement conçue et traitée, d'une *escuela de bellas artes*, etc. L'inspection de ces remarquables travaux mérite à coup sûr qu'on s'y arrête attentivement.

Dans la salle 8, l'estrade centrale contient l'exposition des cafés du Mexique, 300 variétés environ qui rivalisent puissamment avec l'exposition similaire du Brésil. Il faut citer encore dans cette salle les industries de l'écaille qui dénotent beaucoup d'ingéniosité.

Mais ce que l'on remarque surtout dans cette salle, ce sont les belles armoires des tabacs et cigares mexicains, exhibant les marques les plus célèbres et les plus fameuses d'outre Rio-Grande. Nous avons jadis inspecté quelques-unes de ces étagères en compagnie d'un commissaire mexicain d'une grande affabilité et d'une haute distinction, M. RICARDO MARIA DE CAMPOS. Lorsque le catalogue en sera publié, nous comptons bien y revenir.

Nous n'avons encore esquissé jusqu'ici qu'un *index* bien faible et bien insuffisant de cette remarquable section industrielle du Mexique. Demain nous parlerons une esquisse de la galerie minéralogique mexicaine installée dans l'élégant pavillon des mines par M. GILBERTO CRESPO, ingénieur de Mexico, et par M. JOSE DE BONILLA, ingénieur de Zacatecas.

Ajoutons que nous aurons aussi à présenter une intéressante communication du président du comité de commerce, délégué à l'Exposition Universelle, l'honorable M. CARVAJAL, un économiste distingué et patriote, membre de la Chambre des députés de Mexico. Nous serions ingrats en oubliant de mentionner que nous avons été immanquement guidés dans cette revue de la galerie mexicaine par un jeune attaché du comité de commerce, fort intelligent et pétillant, M. ARTURO CASTILLA, à qui nous devons témoigner nos plus vifs remerciements.

Nous avons hier appelé l'attention publique sur l'exposition du canal interocéanique de Panama. Nous avons appris officiellement que M. Charles Coltré, représentant de la compagnie du canal de Panama à New York, était arrivé à la Nouvelle-Orléans. Mais ce retard, sûrement est tout officieux, car M. Coltré connaît pourtant la route des bureaux de nos confrères orléanais ; négligé de nous faire savoir l'heure à laquelle il doit donner cette après-midi une conférence sur l'état des travaux du canal isthmique, dans le palais du gouvernement.

Nous avons remarqué hier, au centre de la section industrielle française, l'exposition, fort intéressante d'une grande maison de cognac extrait, la maison PRAPIN ET CIE., dont M. CONTANT AÎNÉ est le seul agent dans le Sud des Etats-Unis. Le cognac est sur une mer que de *grande champagne*, année 1875, qui, en haut, nous le ne doutons pas, les plus fameux du pays des produits alcoolisants. Ce cognac a été jugé et médaillé à Paris d'une médaille d'or de première classe. Il est hors de doute que le même succès l'attend à la Nouvelle-Orléans.

Au verso de ces flacons, d'un grand aspect, on a ingénieusement disposé une carte de la région des Charentes où est situé le vignoble fameux de *Saint-Cyr-Cognac*, à l'intersection de deux lignes qui traient l'une de Saintes à Angoulême, l'autre de Jarnac à Jonzac, en passant par Cognac et Châteauneuf, Segonzac, Burgueroles, dites de "fins champagne" et d'une réputation universelle.

CANAL DE PANAMA. — Nous sommes informés, par M. E. Spencer Pratt, que, aujourd'hui, à midi, une lecture sera faite au sujet du canal de Panama au Musée Rabel, à l'Exposition, par M. Charles Coltré, secrétaire du comité américain de la compagnie interocéanique du canal de Panama.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 16 avril 1885.

Thermomètre du Bureau officiel.

6 heures du matin	Fahrenheit 63	Centigrade 17 8
Midi	83	28 3
3 H. M.	83	28 3
6 H. S.	73	22 8

Nlle-Orléans, Lne, 16 avril 1885, 2 00 p m

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	74	Louisville, Ky	61
Augusta, Geo	83	Memphis, Tenn	80
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	72
Cairo, Ill	69	Montgomery, Ala	77
Chattanooga, Tenn	76	Nashville, Tenn	70
Cincinnati, O	58	Nlle-Orléans, La	78
Davenport, Iowa	45	Omaha, Neb	50
Dubuque, Iowa	41	Pittsburg, Pa	56
Galveston, Tex	76	Savannah, Geo	80
Indianola, Tex	78	Shreveport, La	80
Keokuk, Iowa	49	St Louis, Mo	73
Kansas, Mo	50	St Paul, Minn	48
La Crosse, Wis	45	Vicksburg, Miss	81
Leavenworth, Kan	58	Yankton, D. T	43

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William B. Taylor à Mlle Josephine Blackburn.

Edmond D. Jathes à Mlle Edith C. Ripley.

James V. Dewey à Mlle Aglae Lambert.

Jacob Kader à Mme veuve Ottel Weber.

Henry Burkins à Mlle Elizabeth M. Lotz.

Alexander J. Kriest à Mlle Louisa F. Mogran.

Horace J. Hester à Mlle Marietta Harris.

Naissances.

Mme John Hartner, une fille.

Mme Frank Becker, un garçon.

Mme John M. Hamille, un garçon.

Mme Thomas Loch, un garçon.

Mme Patrick McGrath, une fille.

Mme Leonard P. Webb, une fille.

Mme Eugene L. Roth, une fille.

Mme Morris Schreiber, un garçon.

Mme Charles Simonson, une fille.

Mme William Crowell, un garçon.

Mme Agustus Tedesch, une fille.

Mme Mariano semasse, une fille.

Décès.

Lucy White, 63 ans, Commune et Broad.

Victoria Rawlings, 17 ans, Philip, près Clara.

Mme Annie Lee, 31 ans, Louisiana Retreat.

Annie Heine, 2 ans, 256 Melpomene.

Mme Emma E. Martin, 34 ans, 374 St Andrew.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

Mr et Mme J. G. Lewis, Chicago. Mme D. W. Loud, Mme V. T. Palmer, Cleveland. Jno T. Garland, Mme Mullen, St Louis, Mo. Chas R. Chase, Minneapolis. R. N. Miller et épouse, Mississippi. Chas B. Goldsborough, J. F. Moullett, Mobile, Ala. W. T. Young, Ky. M. Perry, D. P. Morris, Elkton, Ky. Mrs Warfield, Sam Warfield, L. L. Warfield, Chas Griffe, Tenn. R. B. Jones, Memphis. Chas A. Harper, J. R. Walker, Georgetown, Sidney Lubas, Londres, Angleterre. Sam Rainey et épouse, San Francisco. J. K. Gould, Boston. T. J. Lounsy, D. J. Creighton et épouse, San Francisco. Gould et épouse, California. Dr T. Griswold Comstock, St Louis. F. Henry, E. D. Wetmore, J. R. Jefferson, Warren, Pennsylvanie. Mme Belknap, Vicksburg, Miss. W. W. Wood, Kansas City, Mo. G. S. Crosby, Kittanning, Pa. J. R. Johnson, Pittsburg, Pa. H. Greer et épouse, Cleveland. J. Mills, S. J. Henderson, Burlington, Vt. C. T. Sampson et épouse, North Chelmsford, Mass. J. L. Worthy et épouse, Springfield, Mass. Robt Fullerton et épouse, Des Moines, Iowa. Horace Chilton et épouse, Tyler, Texas. E. W. Lemaker, Waco, Texas. Dr Burke, Helena, Ark. M. H. Garrity, New York. C. A. Bent, Denver. C. J. Eddy, St Louis. Geo Bullen, Chicago.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

E. Angand à Jno. Foto, un terrain et bâtisses situé rue Dumaine, entre les rues Royale et Bourbon.....$5000

J. B. Deadwin à J. B. Borne, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Peters, Barthélemy, Alix et Verret.....$375

J. B. Henry à Mme veuve Frank Mariano et als., un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Roman, Casual, Douane et Prieur.....$20 22

H. Guste à P. Noonan, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Léontine, Laurel, Valmont et Constance.....$900

J. Laugenstein à la "Society of the Sisters of Christian Charity," un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Milan, Berlin, Magasins et Constance.....$500

Emile J. Paul à Ernest Vayson, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Galvez, Miro, St-Pierre et la Promenade Carondelet.....$750

Mme Denis J. Campbell à Florian Schaffer, une portion de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Carondelet, St-Charles, Quatrième et Troisième.....$580

Cour civile de district. — Les arrêts suivants ont été rendus hier par les différents juges de ce tribunal :

Rightor—Auguste J. Beekman vs. Sallie Narchnetz—Jugement en faveur du demandeur.

C. E. Sarrazin vs. Samuel Cragin—Jugement de $6116.

Tissot—Robert Gleb vs. John Bonnon—Jugement de la cour inférieure frappé de nullité et affaire mise hors de cour.

Houston—Loge Orléans No. 1 K. of H. vs. Frances Donnery et Martin L. Conley—Jugement de $750.

E. P. Stoddart vs. E. C. Adams—Jugement en faveur du plaignant déférant la mise à son nom de certaines propriétés.

Mme A. M. Jennings vs. Le Dr Joseph Elliott—Jugement en faveur du demandeur réintégrant un ancien décret de la Cinquième Cour de District rendu le 19 mai 1875, contre le défendeur pour une somme de $1354.

Les causes inscrites hier au dossier de la cour sont :

Une réclamation de $115 de Malin Fowler contre M. Vondurbanck.

Une action de Folsom Bros. contre W. H. Harry, en recouvrement d'une somme de $111 sur un compte courant.

Les successions de Mme Yve William H. Wickoff, de Mme Yve W. Cox et de Mme Thos. Evershend ont été ouvertes hier.

Cour Criminelle.—Section A—Juge Roman.—Le Procureur-général a mis en accusation hier, les personnes dont suivent les noms : John Wilson, Wm. Dandley, Charlie Williams, Jules Lewis, Jarvin Duval, Henry Lafayport d'armes cachées ; John Gibbons, deux chefs, violation de domicile et lar cin ; Ann Gordon, Lizzy Page ou Patsy Bolivar, Henry Lewis, blessures ; H. Gugel, actes de violence.

John Donahue a été innocenté d'une accusation de vols de fait sur la personne de son épouse.

Section B.—Juge Baker—Le Procureur-général a mis en aux poursuites qu'il dirigeait contre Louis Rayssagnier, George Kerr et Ida Proctor, pour actes de violence.

Victoria Roberts, Fany Pittman et Jessie Williams n'ont pas plaidé ; elles admis leur culpabilité, les deux premières de voies de fait, la dernière de port d'arme cachée. Tous ont été condamnés à des réclusions.

J. A. Hardt, accusé de tentative de vol avec effraction, est en prison attendant sa mise en jugement.

Joseph F. Gesmer, qui se plaint de détournement de fonds est hors de prison sous cautionnement.

Cour du recorder Davey.—Wm. Dones, Auguste Hoft et Martin Smith ont été envoyés devant la cour criminelle ; ils sont accusés d'avoir en leur possession des objets volés.

Frank Lewis a été absolument entre et a troublé la paix publique ; payer $20 d'amende ou 30 jours de cachot.

Les Driller, Madame Etienne et Nancy Jones, vagabonds, ont été envoyés pour un mois dans les murs de la prison de parade.

A. W. Johnson, voleur pris sur le et blessé par un agent de police il a environ un mois, a été traduit hier devant ce tribunal. Il a mis sa culpabilité de la faute qui lui est imputée, et le gistrat a exigé qu'il donnât un cautionnement de $500 pour sa relaxation.

**Cour du recorder